L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 3 MAI 1884. 57me Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 3 MAI 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes quotidiennes ce jour à l'Echange d'encan St-Charles, rue St-Charles, entre Gravier et Common.

PAR SYKES & ESCOFFIER.—Propriétés résidentielles du Second District. No 148 rue Burthon entre les rues Orléans et St-Pierre, résidence en briques à deux étages, Nos. 126 et 128 rue St-Louis, entre les rues Dauphine et Bourgogne, résidence en briques à un étage avec mansarde. No. 273 rue Bourgogne entre les rues Ursulines et Hôpital, résidence en briques à un étage avec mansarde, No 127 rue Bourbon entre les rues St-Pierre et Toulouse, résidence à un étage, bien de campagne à Mandeville, paroisse St. Tammany; bon emplacement d'affaires, coin St-Claude et St Philippe.

PAR JAS. P. GUINAULT.—Bain Washington du Fort Esplanade.

PAR HOEY & O'CONNOR.—Résidence élégante avec terrains disposés avec goût, sur le côté nord de la rue Esplanade, avec douze grands et beaux terrains améliorés, formant le coin de la rue White; belle résidence cottage avec deux terrains, coin des rues Esplanade et Roman.

PAR GIRARDEY & MACON.—Un emplacement de choix pour bâtir, sur l'avenue de l'Esplanade près de la résidence Armand, le terrain le plus élevé du Troisième District.

Bonnes d'encan Arcade, rue Magazine, entre la rue Gravier et la Natchez Alley

PAR MATHER & HOMES.—Résidence cottage rue Milan, entre les rues Camp et Chestnut, un terrain 20x122 pods, Sixième District; propriété de valeur au coin des rues Adele et Rousseau, Quatrième District.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La Bourse au Sucre de la Nouvelle-Orléans.

Il y a déjà longtemps que les planteurs sucriers ont manifesté le désir de voir leurs produits se vendre en Bourse, dans les mêmes conditions que le coton et les graines.

De leur côté, ceux qui se consacrent, en ville, au commerce du sucre, allèchés par les étonnants progrès et les énormes bénéfices de la corporation des négociants en produits, depuis que ces derniers se réunissent dans une Bourse pour y faire leurs affaires, ont aussi voulu posséder la leur. Une liste de souscriptions a été immédiatement dressée, et, en quarante-huit heures, une somme de $60,000 était formée. C'était un succès inespéré. Une réunion fut convoquée sur le champ et une Commission, nommée pour rédiger une constitution et des réglements. A la réunion suivante, la charte était adoptée, un bureau de directeurs élu, et la Bourse au sucre, une fois constituée, se mit à l'œuvre, sans plus tarder. Un comité fut chargé de choisir un emplacement, pour y ériger l'édifice où devait se réunir la nouvelle Corporation.

La Bourse au Coton s'élevait au coin des rues Carondelet et Gravier, au centre même du commerce de ce précieux textile; celle des Produits avait été construite rue des Magasins, entre Gravier et Natchez, au milieu du quartier où sont groupés les magasins de produits de l'Ouest; il fallait que la Bourse au sucre s'installât à l'endroit ou se fait tout le mouvement du commerce du sucre. L'emplacement fut bientôt choisi. Seulement il coûtait cher, $18,000, plus une rente viagère de $950 à la personne qui en avait l'usufruit. Le marché conclu, un comité se chargea de l'érection de la bâtisse. Plusieurs plans et devis lui furent soumis. Ce fut celui de M. J. Freret qui l'emporta. Les travaux furent adjugés à M. Turck, et l'édifice s'éleva bientôt sous l'inspection d'un comité composé de MM. Sam Delgado, Wm Henderson, B. Scudder, Ed. Gay, Duncan Kenifer, R. Milliken, J. Thibaut, le Delgado.

Le choix du local était on ne peut plus heureux : au pied de la rue Bienville, derrière les hangars, à quelques pas du quai où les bateaux venant de la région sucrière, font leurs déchargements.

Il a fallu à l'architecte beaucoup d'habileté pour tirer parti de ce terrain irrégulier. M. Freret a sauvé les apparences avec beaucoup d'adresse. La salle a des proportions grandioses; elle est surmontée d'un dôme de 54 pieds de hauteur, qui repose sur les murs extérieurs, et est soutenu, à l'intérieur, par quatre piliers qui produisent le plus bel effet.

Les décorations, les sculptures, y compris celles des quatre piliers, avec revêtements en bois ouvragé, sont simples et de bon goût. Elles sont dues au ciseau de M. Legras.

Dans cette salle, la lumière pénètre à flots, de tous les côtés, ainsi que par le dôme. Au point de vue de l'aération et de la ventilation, aucune autre, en ville, n'est aussi bien partagée.

Lors de notre récente visite au nouvel édifice, un curieux, en voyant cette salle toute blanche, où l'on aperçoit à peine un ou deux filets couleur grisaille, se détachant sur le fond, s'étonnait de ce qu'on n'eût pas décoré la voûte et les murs de quelques fresques. Evidemment, ce visiteur n'était pas du métier; il ignorait le rôle important que joue la couleur dans l'évaluation des sucres. Ce n'est évidemment pas la peur de la dépense qui a arrêté les personnes chargées de présider à la construction de l'édifice et d'en régler les détails; la Corporation n'était montrée, dès l'abord, trop libérale pour qu'on pût la soupçonner de parcimonie. Mais on a craint que les reflets des différentes couleurs ne répandissent des teintes fausses sur les échantillons de sucre qui y sont, chaque jour, exposés, et n'en gênassent la classification, opération on ne peut plus délicate; on a, des lors, résolu de maintenir par toute la salle, murs et voûte, la même teinte uniformément, strictement blanche, et les connaisseurs ne peuvent qu'en féliciter le comité de construction.

En terminant cette trop courte description, nous voulons donner la liste du Bureau actuel des directeurs :

MM. Ed. J. Gay, R. Millican, Duncan F. Kenner, Jules d'Aquin, John Dymond, James Thibaut, D. R. Calder, P. Delgado, H. Kelly, Wm Agar, P. Lanaux et R. B. Scudder.

Ont été élus : Président, M. Ed. J. Gay; premier vice-président, M. Wm Agar; second vice-président, M. J. Dymond; secrétaire, M. D. D. Colcock.

Voici donc les trois grands commerces de la Nouvelle-Orléans doté, d'une Bourse digne d'eux, et répondant à tous leurs besoins.

Espérons en voir bientôt s'ériger une quatrième—celle des riz et des graines—quand la culture de ces deux produits, appelée à faire concurrence à celle de la canne et du coton, sera assez développée.

Il est bon que nos planteurs, nos agriculteurs ne soient plus soumis, comme dans le passé, à des incertitudes perpétuelles sur le véritable prix de leurs denrées, et que la Bourse leur indique, jour par jour, et heure par heure, les cotes du marché; les négociations ne peuvent qu'y gagner en sûreté et en rapidité.

Cette union de tous ceux qui se livrent à un même genre d'affaires en une vaste Corporation opérant avec ensemble et harmonie; l'élection de toutes ces Bourses où ils se réunissent pour s'entendre entr'eux, agir de concert, et adopter une cote générale, dénotent un progrès énorme, accompli dans le négoce du Nouveau Monde. La Nouvelle-Orléans n'a fait que suivre, en cela, l'exemple que lui donnaient les grands centres du Nord et de l'Ouest, reproduisant eux-mêmes les admirables institutions fondées depuis longtemps, dans les capitales commerciales de l'Europe. Elles dénotent de plus un développement énorme dans nos transactions, soit avec les campagnes louisianaises, soit avec les autres Etats de l'Union, particulièrement ceux de l'Ouest, de l'Est et de la Nouvelle Angleterre.

Evidemment, une nouvelle ère s'ouvre pour notre commerce du sucre. La nouvelle Bourse se trouve près du fleuve, à l'endroit même où les bateaux déchargent les récoltes qu'ils nous apportent; elle s'élève à deux pas des débarcadères des lignes de fer qui viennent, de tout les points de l'Union américaine, aboutir, à la Nouvelle-Orléans; à deux pas des quais où viennent mouiller les navires d'Europe, et surtout ceux des l'Amérique Centrale, des Antilles, des Guyanes, du Brésil. Essayons maintenant d'attirer à nous les sucres de Cuba, de St-Domingue, des Guyanes, pour les livrer aux grandes raffineries qui, peu à peu, s'élèvent le long de notre Levée, et pourront, dans un avenir prochain, lutter victorieusement, et les choses continuent de la sorte, avec celles de New-York et de la Nouvelle-Angleterre.

N'y a-t-il pas là de quoi exciter de nobles ambitions? Sommes-nous incapables de réaliser de pareils projets, et notre climat, notre position géographique, ne magnifient-ils pas voies de communication, ces étonnantes ressources que nous offrent les mines voisines de l'Alabama—tout ne nous invite-t-il pas à nous jeter hardiment dans l'entreprise?

Il y a 269,691 milles carrés dans l'Etat du Texas, et une population de plus de 2,000,000; il s'étend à travers 10 1/4 de latitude, du 26e au 36e 1/4, et il prend 12 degrés de longitude. Il est de cinq à six fois aussi grand que celui de New-York et près du double de la Nouvelle-Angleterre. Aucune puissance européenne, excepté la Russie, n'a une étendue plus grande. Ses principales villes sont : Austin, 5540 habitants; Dallas, 20,152; Fort Worth, 15,050; Galveston, 31,297; Houston, 24,500; San Antonio, 30,187. Il a aussi d'autres villes moins importantes—celles que Corsicana, Denison, Laredo, Texarcana, Paris, Waco, qui comptent de 5000 à 9000 habitants.

Pour purifier les vêtements et la toile de sin insectes se servir de "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents en une minute

Il y a, à Atlanta, 450 établissements manufacturiers, depuis l'horlogerie jusqu'à la fabrique d'allumettes. Ils emploient plus de 5000 ouvriers et leur paient $2,500,000 de gages par an. On y travaille surtout le fer, le coton et le bois. Il y a trois filatures et 7 fabriques d'outils agricoles.

Le capitaine Eads, qui est arrivé, dernièrement à New-York, sur le steamship Orégon, et qui est à la Nouvelle-Orléans, depuis plusieurs jours, doit, bientôt, s'en retourner en Europe pour s'assurer l'appui des Anglais dans son entreprise du chemin de fer aux wagonneaux, à travers l'isthme de Tehuantepec.

Des 21,500,000 bouteilles de champagne de France, en 1882, 3,000,000 ont été envoyées aux Etats-Unis.

Le Texas donne maintenant un cinquième de tout le bétail des Etats-Unis. Il y a, dans cet Etat, 5,000,000 de têtes, valant au moins $100,000,000.

On dit que les filatures de la Caroline du Sud emploient 4,500 personnes, et la valeur de leurs travaux est de $6,000,000.

Les exportations d'animaux domestiques, de porcs, de bœufs, de produits de laiteries des Etats-Unis, dans les mois de février dernier, s'est élevé à $6,590,479, contre $9,792,040, le même mois, l'an passé.

Un employé supérieur des compagnies des chemins de fer urbains de Philadelphie, déclare que, dans une année, les voyageurs perdent $18,000 dans les "cars."

Le journal d'ou est sorti le *North American*, de Philadelphie, était appelé le *Pensylvania Packer and general Advertiser*, le premier journal publié dans les Colonies; il avait été établi en 1771; il était hebdomadaire, et édité par John Dunlap qui, depuis, se fit une grande notoriété en qualité de soldat, dans la guerre de la Révolution.

Le journal fut transféré à Lancaster, pendant l'occupation de Philadelphie par les Anglais. Il y fut rétabli, après la conclusion de la paix; en 1784, il devint quotidien, sous le titre d'*American Daily Advertiser*. En décembre 1839, il fit fusion avec le *North American*, qui n'existait que depuis quelques mois

Graham et McMichael l'achetèrent et firent bientôt une nouvelle fusion avec l'*United States Gazette*, journal qui, lui-même, datait de longtemps, puisque son apparition a eu lieu en 1789.

L'hôpital des fous de la Pennsylvanie a reçu, l'an dernier, 179 patients; il en a été renvoyé, 25; il en est mort 205 en tout; il y en avait, à la fin de l'année, 382. Il a eu, en 1883, 385 patients en traitement—177 hommes et 208 femmes.

On leur a procuré, de temps en temps, des représentations, des amusements, le soir, et ces distractions leur ont fait le plus grand bien. Les recettes de l'institution-modèle se sont élevées à $181,861,86, et les dépenses, à $183,451,46

Le correspondant du *Morning Post* à Saint-Pétersbourg télégraphie à ce journal qu'on ne cherche nullement à cacher, dans les cercles gouvernementaux, que la Russie est décidée à s'opposer à toute idée d'un protectorat anglais en Egypte, en dehors du consentement préalable des puissances et la réunion d'une Conférence européenne chargée de résoudre cette question.

Le *Pionnier de l'Assomption*, Louisiane :

Nous vivons plus dans notre propre Etat que dans l'Union. Nous sentons mieux l'un que l'autre. Nous pouvons nous faire plus de mal à nous-mêmes que les autres ne peuvent nous en faire. C'est même là une des sagesses de notre fédéralisme.

Mais, sans rien rapetisser, tout en rendant à l'Etat ce qui appartient à l'Etat et au gouvernement fédéral ce qui appartient au gouvernement fédéral, il est dans la nature des choses et des libertés bien comprises que la cité et la paroisse aient nos premiers soucis et nos affections les plus positives. La maison d'abord, la cité ensuite et la patrie plus loin, telle est la gradation de l'intérêt et du cœur.

Aussi, comme l'eau est encore près de nos maisons, dans nos champs, se retirant avec lenteur et laissant derrière elle tout le désastre on toute la calamité de l'inondation, permettez que nous disions encore un mot sur le Mississippi, ses jetées et ses levées.

Est-ce que tout le monde n'en parle pas?

Ingénieurs comme médecins, n'avons nous pas tous nos projets, nos plans et nos moyens?

Le papier souffre tout.

Et qui donc, sage ou non, ignorant ou savant, ne trouve point des approbateurs et même des admirateurs?

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit et redit sur la question du fleuve, de ses levées, de son endiguement, de son emprisonnement, de son tempérament et de la folie qu'ont les hommes de vouloir le dompter comme un troisseaux et de lui refuser jusqu'aux issues naturelles qu'il réclame aussi justement qu'impérieusement, et qui sont des soupapes de sûreté.

Mais avouez que M. T. Smith, du Tensas, malgré ses chiffres, nous la baille belle, très difficile à avaler, sauf peut-être à la Nouvelle-Orléans, lorsqu'il prétend établir que la construction des levées n'a pas fait monter et ne continue pas à faire monter le niveau des grandes eaux, et que par conséquent, le système d'emmaisement rigoureux et continu est rationnellement vrai et puissant.

Vingt-cinq millions de chiffres ne nous prouveraient point cette..... vérité nouvelle.

M. Smith, il est vrai, déclare que les levées ont "toujours été ou mal faites ou trop basses."

Et pourquoi trop basses?

Les jetées elles-mêmes, en resserrant le volume des eaux, n'ont-elles pour effet que de creuser le sol et d'augmenter la profondeur du courant aux couches inférieures de ce courant.

Si les levées sont devenues trop basses, c'est tout simplement..... mais c'est si simple, en vérité, qu'on n'en dit pas la raison même aux enfants.

Quand la grande levée de Morgauza, il y a quelques années, dans une année de crues formidables comme nous les avons périodiquement aujourd'hui, s'écroula, l'effet en fut immédiat au-dessous de la grande brèche et de la gueule béante. Dans une nuit à vingt milles de Morgauza, le Mississippi baissa de plus d'un pied, et les paroisses Iberville, Ascension, St-Jacques, St-Jean-Baptiste, St-Charles, Jefferson, Orléans, St-Bernard, Plaquemines et autres furent sauvées.

Pourquoi?

Et pourquoi, depuis que la levée de Morgauza et celle du Bonnet Carré ont été reconstruites, la Nouvelle-Orléans, qui craint pour ses chevrettes et ses poissons du lac Pontchartrain, est-elle annuellement menacée d'inondation et de ruine!

La Nouvelle-Orléans, avouons-le est une ville bien naïve.

Ou lui fait aisément peur.

Quand on lui dit que si le fleuve déversait une partie de ses eaux par l'Atchafalaya, le Mississippi serait à sec, la Nouvelle-Orléans tremble dans ses culottes.

La Nouvelle-Orléans n'aurait plus d'eau pour nettoyer ses rues.

Le Journal des Débats :

Est ce à dire, encore une fois, que nous désirons entrer en lutte avec l'Angleterre? A coup sûr non. Mais il importe qu'elle comprenne bien la valeur des conseils que les donnent des amis intéressés à la compromettre. Elle n'a rien à perdre à un partage d'influence et d'autorité entre elle et la France dans l'Afrique africain; elle a au contraire tout à y gagner. Seule, elle ne surmontera jamais les obstacles qui se dressent sans cesse devant sa domination; nulle à nous, elle en viendra aisément à bout. L'antagonisme de l'Angleterre contre la France est une vieillerie politique qui ne répond plus aux conditions modernes de la vie des deux peuples.

L'Angleterre, qui n'a pas de forces suffisantes pour écraser l'insurrection du Mahdi, ne saurait vouloir, sans folie, devenir la maîtresse unique et absolue du Soudan et de l'Egypte. Qu'elle prenne garde à ceux qui la poussent dans cette aventure! C'est au moment même où la question de la liberté des détroits est agitée sourdement dans les chancelleries et va peut-être se poser de nouveau, qu'on l'invite à s'entraver de plus en plus dans les mailles du filet égyptien. Ou espère que la mer Rouge lui fera oublier le Bosphore et les Dardanelles, comme elle lui a déjà fait oublier Merv. Nous saurons bientôt si elle tombera dans ce piège.

M. le docteur Dujardin-Beaumetz vient de publier son rapport sur "les cas de rage humaine qui se sont produits dans le département de la Seine, France, pendant les années 1881, 1882 et 1883."

Dans l'immense majorité des cas, les morsures ont été faites par des chiens; trois fois seulement, c'est le chat qui a été cause de l'hydrophobie.

Il faut que l'on soit bien convaincu, dit le docteur Dujardin-Beaumetz, que le seul moyen de s'opposer à la pénétration du virus rabique, après la morsure d'animaux enragés, c'est de recourir immédiatement à des cautérisations énergiques, et, en particulier, à celles faites par le fer rouge. Il faut repousser comme illusoires, et même dangereux par la fausse sécurité qu'ils donnent aux patients, des lavages à l'acide phénique, à l'alcool camphrée, à l'eau salée, et les cautérisations à l'ammoniaque et au nitrate d'argent.

Un statisticien anglais de la tempérance évalue la consommation des liqueurs enivrantes, en Angleterre, en 1883, à 36,949,735 gallons, et celle du vin et de la bière, à 965,192,423 gallons; il porte la dépense occasionnée par la consommation, au détail, de toutes ces boissons à $627,386,375.

En 1860, la dépense avait été de $426,384,350; en 1876, de $736,443,795; augmentation de 72 pour cent, tandis que la population ne s'était accrue que de 15 pour cent.

En 1880, la consommation tomba à $610,000,000, pour se relever, en 1881. Elle est revenue, en 1882 et 1883, aux chiffres que nous avons donnés plus haut. Le total des droits perçus, dans le Royaume Uni, depuis l'établissement de cet impôt, est de $3,100,000,000.

Aux Etats-Unis, la consommation des spiritueux est portée par le département du trésor, à 80,000,000 de gallons par an, et celle des liqueurs fermentées, à 523,919,065 gallons.

La consommation en détail s'élève à environ $495,000,000 pour les esprits, à $314,000,000 pour liqueurs fermentées. En y ajoutant la valeur des vins du pays, de ceux qui sont importés, du whisky de contrebande, on arrive au chiffre de $900,000,000 par an.

L'étude de la consommation de la bière est particulièrement intéressante. La production annuelle, dans tous les pays, est de 148,205,987 barils. La moitié est produite dans la Grande-Bretagne et l'empire allemand. Le chiffre, pour les Etats-Unis, s'est de 17,349,000 gallons. C'est la Bavière qui tient la tête sous le rapport de la consommation. Il faut, à chaque consommateur, une moyenne de 62 gallons par an. Dans le Wurtemberg, elle est de 58 gallons par tête; en Belgique, de 41 gallons; en Angleterre, de 36; en Allemagne, de 24; aux Etats-Unis, de 11; en France, de 5; en Russie, de 5. Les Etats-Unis tiennent le onzième rang, au point de vue de la consommation par tête, et le quatrième, au point de vue de la production.

Haute autorité.

Le Dr. W. E. Scott, président du Collège de Médecine, à Montréal, écrit : "J'ai recommandé de l'extract Liquid Beef Tonic comme de meilleure préparation que je connaisse pour débilité, l'indigestion, la dyspepsie, la fièvre typhoïde et le manque d'appétit. (M'en prendre pas d'autres.)

Le New Camelia.

Le voyage de ce gentil steamer, parti d'Alger mercredi matin pour Milneburg, a été une véritable fête pour les invités de M. G. W. Coyle, auquel nous renouvelons nos remerciments.

Le temps lui-même s'était mis au plus beau pour ajouter de l'attrait au voyage; une brise favorable, une atmosphère douce, un ciel bleu, une mer calme, tout était de la partie. Aussi les heures se sont-elles envolées vite, trop vite, pour les dames et les messieurs qui se trouvaient à bord.

On était, en effet, si confortablement à ce bord; on y avait pourvu à tout, comme pour deux journées et une soirée de gala.

Molière fait dire à son impérissable Sosie :

Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on dîne.

A ce titre-là les propriétaires du *New Camelia* sont des Amphitryons dépassant encore le programme du positif Sosie; car non-seulement on y dîne, mais encore on y déjeune, on y soupe somptueusement. On ne saurait faire plus largement les choses.

Après une charmante et tranquille excursion sur le fleuve, sur le Golfe du Mexique et sur les Lacs, le *New Camelia* accostait son quai jeudi soir et y était salué par un beau feu d'artifice, éclairant encore mieux les excursionnistes qu'attendait un élégant train exprès du Louisville & Nashville R. R.

Les officiers du *New Camelia* sont William Hanover, capitaine, qui depuis 35 ans navigue sur nos lacs, et auquel les écailles menacent de pousser; on assure même lui en avoir déjà vu quelques unes; John Hamon, pilote; D. Covell, maître d'équipage; R. T. Patterson, ingénieur, et H. C. Laughoff, comptable.

Dans ce trop court voyage, les membres de la Presse ont été comblés de politesse par tous ceux qui ont des fonctions sur ce steamer; ils n'oublieront pas cette cordiale et grande hospitalité.

Le *New Camelia* va devenir plus populaire que jamais. Il a été complètement remis à neuf, sa marche sera plus régulièrement rapide encore, et la compétence, l'expérience des ses officiers ajoutent à la pleine sécurité qu'il offre.

Ses voyages à Mandeville et à Covington ont été repris depuis hier. Voir l'annonce.

SOIRÉE MUSICALE. —C'est ce soir qu'à lieu à la salle de l'Union Française le concert où l'on entendra les élèves fort intéressantes, nous assure-t-on, d'un professeur dûrbemment capable, Mlle I. Foucher.

Nous nous ferons un devoir d'aller les écouter.

JOURNAL D'EDUCATION.—Le numéro de mai de cette fort utile publication contient des articles d'un véritable intérêt sur l'enseignement de la littérature, la philologie, la physiologie, les devoirs du professorat, l'éducation en Louisiane. Nous y remarquons aussi une poésie, pleine de pensées élevées *Rejoice*, une correspondance datée d'Austin, Texas; une revue de journaux, de magazines et de livres nouveaux, parmi lesquels *Reed's Word Lessons*, ouvrage dû, croyons-nous, à l'un des excellents professeurs de l'Université de la Louisiane.

Léon Chapron, dans l'*Enseignement*, de Paris :

La statue de Gambetta est emblématique, je le répète. C'est la patrie, la patrie blessée en pleine poitrine, subitement, par un coup traître, mais frémissante encore, essayant de se relever et se venant tomber dans le néant définitif qu'après un suprême et sublime effort. C'est la France en un mot—et je ne fais point de politique, je parle de la France, de Jeanne-Jeanne et de Montmirail, notre noble et chère France, qui n'a point coutume, quinze cents ans d'histoire en font foi, de rendre son épée, lorsqu'elle la prend tenir encore, même d'une main défaillante.

Sentiment, phrases à tintamarre, répertoire de l'ancien cirque Olympique, vieux jeu de Fabrices Labrousse et Laloue, combats à l'*hache*, le connais, parbleu! bien la railleuse objection! Les ferais-je, moi, si Michelet ne s'était déjà chargé de ce soin. Je me permettrai que, au temps lointain du collège, quand on nous montrait le Sénat de Tite-Live se rendant au-devant du vainqueur et le félicitant de n'avoir pas désespéré de la patrie, nous trouvions le spectacle fort beau, mais sceptique, sans barbe sous le nez, estimions en notre particulier que "ça n'avait pas dû se passer comme ça." En bien, Gambetta nous a démontré que ça devait se passer comme ça, et nous l'en remercions du plus sincère et du plus profond de l'âme.

Tel est le sens de cette statue. L'éminent sculpteur l'a comoris à merveille: un marin tout jeune, le fusil en avant, essaye d'envoyer une balle à un ennemi invisible, un pauvre petit *moblot*, fils de fermier, de boutiquier ou de gentilhomme, qui lui, sans avoir fait de son mieux, l'épaule d'un enfant; Gambetta, debout, s'appuie d'une main sur l'anfi. d'un canon et, de l'autre, fait un geste puissant, indicateur, mais vague. Quel est le geste qu'il montre? Je ne le sais pas: c'est la trouée de Belfort!

Mme Anna Ottendorfer, qui était propriétaire du "Staats Zeitung," de New-York, et qui vient de mourir, mérite une mention très-honorable. Elle était Bavaroise, d'une famille honorable, du nom de Sartorius, et avait épousé, en 1876, à New-York, Jacques Uhl, compositeur de son métier, qui, depuis, en 1844, acheta le "Staats Zeitung," alors hebdomadaire. Mme Uhl en fit un journal quotidien, de premier ordre. En 1852, Jacques Uhl était mort, et sa veuve épousa M. Oswald Ottendorfer, et continua à diriger le journal avec une merveilleuse habileté.

C'est surtout par ses abondantes aumônes, par ses fondations d'œuvres de charité qu'elle est connue.

En 1875, elle fonda l'asile Isabella, à Astoria. En 1881, elle créa le fonds Uhl, s'élevant à $50,000, pour venir au secours des soldats allemands qui avaient servi dans la guerre de sécession.

En 1882, elle versa un fonds de $25,000 à l'Hôpital Allemand, et établit les concours Ottendorfer, avec distribution de médailles, dans le collège Normal. Elle prodiguait, en même temps, son argent aux institutions de charité, et à l'Hôpital Allemand de Newark.

Jusqu'à sa mort ses largesses n'ont cessé d'augmenter. Il y a un an, l'impératrice d'Allemagne lui envoya le diplôme de l'*Ordre du Mérite*.

De telles femmes font honneur à une nation.

Il y a maintenant une baisse assez considérable dans la production du cuivre, aux Etats-Unis. Ce métal, qui se vendait vingt-cinq sous la livre, est tombé, aujourd'hui, à quatorze sous, et il y a peu de demandes. La compagnie de mines de cuivre d'Hecla qui, en dix-sept ans, a payé vingt millions de dollars en dividendes, sur un capital d'un million et demi, a cessé d'en fournir aucun à ses actionnaires. Si l'on veut relever un peu la production, il faut renouveler aussi le sou de nos pères.

Quant les mines d'argent se sont trouvées en souffrance, on a réclamé la répartition du dollar de nos pères; une loi a été votée en vue de l'achat d'assez d'argent pour subvenir, sous forme de monnaie, aux besoins des populations, et le dollar d'argent vaut maintenant quatre-vingt-dix sous. C'est là une excellente mesure pour les propriétaires de mines d'argent, et il nous semble, fait observer un journal du Nord, que ceux des mines de cuivre ont droit au même privilège.

Le sou de nos pères était trop grand et incommode; on ne s'en sert plus; nous avons besoin d'une nouvelle émission. Si le gouvernement achetait, chaque mois, pour deux millions de dollars de cuivre, pendant une partie de l'année, les actions de la Compagnie Hecla pourraient se relever.

On a proposé de payer, désormais, la dette en monnaie dépréciée. Cette mesure est impraticable; les étrangers refuseraient de recevoir tout un paiement en cuivre, et le porteur de la créance ne saurait qu'en faire. Il en résulterait que cette monnaie resterait dans le pays. Qu'on nous rende le sou de nos pères.

Jay Gould va se faire bâtir une résidence en Floride; il espère y passer une semaine ou deux, l'hiver prochain. Il sait, par expérience, qu'il coûte moins cher de bâtir en Floride que de s'y loger à l'hôtel.

Décédé hier vendredi, 2 mai, à cinq heures de l'après-midi, JEAN MARIE ABRIAL, né à MARCIAC, (Gers), France. Le corps est exposé à la résidence du défunt, rue Dumaine No 136; entre les rues Bourgogne et Esplanade, d'où le convoi partira aujourd'hui samedi, 3 mai, à 4 heures et demie P. M. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister aux funérailles. De la part de sa veuve, de son beau-frère Victor Ader et de la famille Abdon.

Décédé hier, à 2 heures 15 de l'après-midi, à l'âge de 28 ans, ADDISON L. CAMMACK. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son père, A. B. Cammack, et de son beau père, J. B. Sola, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 3 mai à 11 heures du matin. Le convoi partira de sa dernière résidence, No. 121 rue Conti.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée hier, à 5 heures P. M., JEAN MARIE ABRIAL, natif de Marciac, Gers, France.

MM. les Sociétaires, et particulièrement ceux qui font partie de la catégorie de ce mois, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Dumaine, 136.

Par ordre du Président.

ANT. CARRIÈRE,
G. TUJAGUE, Comité de Secours

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Cie, de Pedro Domecq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rencom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Avis.

$75,000

Nouvelle-Orléans 24 avril 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. G. Brion, Richmond, Va par l'entremise de Lancaster & Lucke Richmond, Va, un duplicata du billet No 86,800, tirage à numéro simple, classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres le mardi 8 avril 1884—le dit duplicata ayant coûté la somme de Une Piastre aux bureaux de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans. Lue, et que le chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du duplicata aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent général, Southern Wells Fargo & Co. Express Companies, Nouvelle-Orléans. Lue.
3 mai—2t PP

Avis.

$75,000.

Nile Orléans, 21 avril 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Albert S. Montgomery Mount Olivet Ky par l'entremise de la First National Bank de Maysville Ky, un duplicata du billet No. 86,807 tirage à numéro simple classe "D" de la loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres le mardi 8 avril 1884—le dit duplicata ayant coûté la somme de Une Piastre aux bureaux de M. A. Dauphin Nouvelle-Orléans Lue, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du duplicata aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans. Lue.
3 mai—2t PP

Avis.

$25,000.

Nouvelle-Orléans 18 avril 1884

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Homer L. Bishop, Fancleton Cal. un duplicata du billet No 55,246 tirage à numéro simple, Classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi 8 avril 1884. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre et que le montant en a été promptement payé par présentation du duplicata aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans. Lue.
3 mai—2t PP

Avis.

$25,000.

Nouvelle-Orléans, 28 avril 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Homer L. Bishop, Fancleton Cal. un duplicata du billet No 55,246 tirage à numéro simple, Classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Vingt Cinq Mille Piastres le mardi 8 avril 1884. Le dit duplicata ayant coûté la somme de Une Piastre et que le montant en a été promptement payé par présentation du duplicata aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans. Lue.
3 mai—2t PP

Avis.

$10,000

Nile Orléans, 12 avril 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Norman Saunders, Washington, D. C., et Robert J. Walker, caisse du Trésor, office Washington D. C., un duplicata du billet No 25,348, tirage à numéro simple, classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le troisième gros lot de Dix Mille Piastres le mardi, 8 avril 1884, les dits cinquièmes ayant coûté la somme de une piastre chacun, et que le montant en a été promptement payé sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans. Lue.
3 mai—2t PP

Avis.

$6,000.

Nouvelle-Orléans, 16 avril 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Auguste Froebel, coin des rues Broadway et Walnut, St Louis, Mo., le billet entier No. 86801 tirage à numéro simple, Classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 11 mars 1884. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre et que le montant en a été promptement payé par présentation du duplicata aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans. Lue.
3 mai—2t PP

Avis.

$6,000.

Nouvelle-Orléans, 16 avril 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de James Fox, marchand de charbon, Fort Wayne, Ind., par l'entremise du Hamilton National Bank de Ft. Wayne, et B. T. Holmes, Fort Wayne, Ind., un cinquième chacun du billet No 33,147, tirage à numéro simple, classe D, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane cinquième qui a gagné le quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 8 avril 1884. Les dits cinquièmes ayant coûté la somme de Une Piastre chacun et que le montant en a été promptement payé sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la compagnie.

B. W. CARON,
Agent Pacific Express Company, Nouvelle-Orléans, Lue.
3 mai—2t PP

Avis.

$2000.

Nouvelle-Orléans, 18 avril 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de R. D. Hendrickson, 310 N. Water street, Philadelphie, Pa. le billet entier No 6018, tirage à numéro simple, Classe "D" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le Cinquième Gros Lot de Deux Mille Piastres, le mardi, 8 avril 1884. Le dit billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres, le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du duplicata aux bureaux de la Compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lue.
3 mai—2t PP

Avis.

$25,000.

Nouvelle-Orléans, 18 avril 1884.

Le soussigné certifie